

Isabelle KLOCK-FONTANILLE (Université de Limoges)

Les jeux et les stratégies du pouvoir : L'art de la déformation historique dans l'*Autobiographie* de Hattušili III

(Article paru dans *Tôzai*, n°6, 2004, Pulim)

Ce titre est une référence au livre de Michel Rambaud : *La déformation historique chez César*¹. C'est sans doute aussi à cet ouvrage que le hittitologue français Emmanuel Laroche fait référence, lorsqu'il écrit, à propos de l'*Autobiographie* de Hattušili III dont il propose la traduction dans *L'Orient ancien* :

« L'apologie du roi Hattousili est le premier exemple historique d'un morceau d'éloquence au service d'une propagande dynastique. Le roi a détrôné son neveu, et il a conscience de sa faute. Mais, tout en s'effaçant habilement derrière la volonté divine qui l'a constamment protégé et inspiré, il insiste sur sa propre innocence, il fait appel à des arguments moraux : cas de légitime défense, longanimité, renonciation à la vengeance. »²

Un petit rappel : pour bien comprendre les choses, il faut remonter au *Rescrit de Telibinu* : il s'agit d'un texte qui devait mettre fin à la suite de meurtres, d'intrigues et de révoltes qui ne cessaient d'ensanglanter la famille royale, en établissant une loi successorale, qui devait rester en vigueur jusqu'à la fin de l'Empire³ :

que seul un prince, fils de premier rang, devienne roi. S'il n'y a pas de prince de premier rang, qu'un fils de deuxième rang devienne roi. Mais s'il n'y a pas de prince héritier, qu'on prenne pour une fille de premier rang un gendre entrant dans la famille et que celui-ci devienne roi. (§28)

Or, lorsque Muwatalli, le frère de Hattušili, meurt, il n'a pas d'héritier né d'une reine. Comme le veut la loi, c'est le fils d'une concubine (une épouse de second rang) qui monte sur le trône, Urhi-Tešub, sous le nom de Muršili III. Le conflit qui oppose le neveu à son oncle se termine par la révolte de ce dernier qui finit par détrôner son neveu.

Cette usurpation est donc un délit et, d'ailleurs, sera longtemps ressentie comme tel :

¹ Paris, Les Belles Lettres, 1966.

² «Les Hittites», in *Les écrivains célèbres*, Paris, Mazenod, 1961, pp. 155-165, p. 156.

³ Quelques repères historiques sont donnés en annexe.

Tudhaliya IV, le propre fils de Hattušili III et de la reine Puduhepa, dira clairement, par exemple dans le *Traité avec Kurunta de Tarhuntašša* :

Quand mon père Hattušili ouvrit les hostilités contre Urhi-Tešub, le fils de Muwatalli, et qu'il le détrôna, on n'eut à retenir aucun manquement contre Kuruni

Le texte qu'on propose de relire a été écrit bien après cette usurpation et doit servir à sa justification. C'est donc un texte sur le pouvoir, une réflexion sur le pouvoir. Certains l'ont appelé « Apologie » (Sturtevant), Laroche parle d' « Autobiographie ». Pour A. Archi, nous serions devant un décret de constitution, mais qui présente deux particularités : la dimension religieuse et le fait qu'il s'agit d'un document écrit dans un but de propagande⁴. En fait, il semble difficile de le qualifier en le rattachant à un genre littéraire, car c'est une réunion de récit, de discours (dialogue) et d'argumentation.

Il s'agit en tous cas du récit d'un destin individuel, sous la forme d'une autobiographie, mais qui se donne l'apparence d'un récit historique. Même s'il est écrit à la première personne, il semble s'en tenir strictement aux faits. Or, rappelons-le, pour l'historiographie antique, la biographie et l'Histoire étaient séparées, la biographie étant du côté de l'analyse des faits et gestes d'un individu et l'Histoire se situant du côté des événements collectifs. En fait, Hattušili cherche à rattacher son histoire personnelle à l'Histoire hittite en général, c'est-à-dire cherche à montrer la signification historique générale d'une vie individuelle.

La première question qui se pose est de savoir comment le texte les articule, autrement dit comment le langage organise le vécu et l'expérience afin de les faire signifier et accéder à une dimension idéologique.

La deuxième question est la suivante : ce texte est - cela a déjà été dit - l'instrument d'une propagande efficace, démonstrative et persuasive. Donc, comment s'articulent le récit de vie et le parcours argumentatif, comment s'organise le point de vue, comment Hattušili l'impose-t-il ?

Nous ne chercherons donc pas à séparer le bon grain de l'histoire de l'ivraie et l'affabulation, ni à nous demander qui a tort, qui a raison. Nous tenterons d'étudier quelques procédés, qui permettront de répondre aux questions posées.

Avant de tenter de répondre à ces questions, voici une traduction de ce texte⁵.

§1. Ainsi parle le Tabarna Hattušili, Grand Roi, roi du pays Hatti, fils de Muršili, Grand Roi, roi du pays Hatti, petit-fils de Šuppiluliuma, Grand Roi, roi du pays Hatti, descendant de

4 A. Archi, « The propaganda of Hattušiliš III », *Studi Micenei ed Egeo Anatolici*, 14, 1971, pp. 185-215, p. 186.

5 Traduction réalisée à partir de l'édition de H. Otten, « Die Apologie Hattusilis III », *Studien zu den*

Hattušili, roi de la ville Kuššar.

§2. *Je célébrerai la justice d'Ištar⁶. Que les fils des hommes l'entendent. Et qu'à l'avenir, parmi les dieux de Mon Soleil, de son fils, de son petit-fils, des descendants de Mon Soleil, on respecte Ištar.*

§3. *Mon père Muršili nous a engendrés, nous quatre enfants : Halpašulupi, Muwatalli, Hattušili et Maššana, une fille ; parmi tous, j'étais le dernier-né. Tandis que j'étais encore un enfant et que j'étais écuyer, Ištar, ma maîtresse, envoya à mon père mon frère Muwatalli en rêve : « Pour Hattušili, les années seront courtes, il ne vivra pas longtemps. Donne-le moi et il sera mon prêtre. Et il vivra. » Mon père me prit, moi qui étais un enfant, et me donna à la déesse pour la servir. Et, en tant que prêtre, je versais des libations pour la déesse. Entre les mains d'Ištar, ma maîtresse, je connus la prospérité et Ištar, ma maîtresse, me prit par la main et fut ma providence.*

§4. *Mais lorsque mon père Muršili devint un dieu et que mon frère Muwatalli s'assit sur le trône de son père, moi je devins le chef de l'armée en présence de mon frère. Mon frère me plaça à la tête de la garde et il me confia le Haut-Pays à administrer et je gouvernai le Haut-Pays. Avant moi, Armadatta, fils de Zida, l'avait gouverné. Parce qu'Ištar, ma maîtresse, m'accordait sa bienveillance et que mon frère Muwatalli me tenait en estime, comme les gens voyait la faveur d'Ištar, ma maîtresse et l'estime de mon frère, ils me portèrent envie. Et Armadatta, fils de Zida, et aussi d'autres hommes, se mirent à me porter préjudice. Ils me maltraitèrent et me firent du mal. Et mon frère Muwatalli me désigna pour la roue. Mais Ištar, ma maîtresse, m'apparut en rêve et, en rêve, me dit ceci : « Je t'abandonne, moi, à un dieu hostile ? Ne le crains pas ! » Et je fus purifié du dieu hostile. Comme la déesse, ma maîtresse, me tenait par la main, elle ne m'abandonna jamais à une divinité hostile, à un procès hostile. Et mon ennemi n'a jamais fait tourner son arme au-dessus de moi. Ma maîtresse Ištar m'a secouru de tout. Si je tombais malade, j'observais la puissance de la déesse pendant ma maladie. La déesse, ma maîtresse, me tenait la main pour tout. Parce que j'étais un homme juste, parce que je marchais devant les dieux dans les voies de la justice, que je n'ai jamais accompli les mauvaises actions du genre humain, la déesse, ma maîtresse, m'a secouru de tout. Cela n'était pas ainsi ? La déesse, ma maîtresse, au moment du danger, ne m'a jamais fait défaut, elle ne m'a jamais abandonné à un ennemi, et elle ne m'a jamais abandonné à un accusateur ou aux envieux. Que ce fût la parole d'un ennemi, que ce fût la parole d'un accusateur,*

Bogazköy-Texten, Wiesbaden, Harrassowitz, 24, 1981.

⁶ Ištar est le nom akkadien de la déesse sumérienne Inanna. C'est une divinité composite dans laquelle le syncrétisme a mis ensemble une déesse sumérienne de l'« amour libre », et une divinité sémitique de la discorde et de la guerre, en même temps qu'une déesse de la planète Vénus. Sa dénomination hourrite est Šauška et c'est comme telle qu'elle était connue en milieu impérial hittite. Les Hourrites, et à leur suite les Hittites, ont principalement souligné le caractère guerrier de la déesse. Il faut souligner le caractère bisexué de cette divinité : comme déesse guerrière, elle est pleinement homme et comme déesse de l'amour, elle est pleinement femme.

que ce fût une intrigue de palais, Ištar tenait pour tout son bouclier au-dessus de moi. Elle me secourait en tout. Ištar, ma maîtresse, me mit dans la main ennemis et envieux, et je les fis cesser.

§5. Comme Muwatalli, mon frère, vit l'affaire, et qu'il ne restait plus aucun grief contre moi, il me fit revenir et me mit entre les mains toute l'infanterie et la cavalerie du pays Hatti, et je commandai toute l'infanterie et la cavalerie du pays Hatti. Mon frère Muwatalli avait l'habitude de m'envoyer en expédition. Et comme Ištar, ma maîtresse, m'accordait sa bienveillance, dans quelque direction que je tournais les yeux vers le pays de l'ennemi, aucun ennemi ne tournait en retour les yeux vers moi. Je n'ai cessé de soumettre les pays ennemis. La faveur d'Ištar, ma maîtresse, était sur moi. Et tous les ennemis qu'il y avait dans le pays Hatti, je les chassais hors du pays Hatti. Mais les pays que je conquies tandis que j'étais encore jeune, j'en ferai une tablette à part et la déposerai devant la déesse.

§6. Lorsque, sur l'ordre de sa divinité, mon frère Muwatalli descendit dans le Bas-Pays et qu'il laissa Hattuša⁷, mon frère prit les dieux du Hatti et les Mânes et les emporta dans le Bas-Pays. Mais derrière lui, tous les pays Gasgas, Pišhuru, Išhupitta, Daištipašša, se révoltèrent. Ils enlevèrent le pays de Landa, le pays de Marišta et les villes fortifiées. L'ennemi traversa le Maraššanda et se mit à attaquer le pays de Kaneš, il se mit à attaquer la ville de ...Ha..., Kuruštama et Gaziura se mirent en guerre sur le champ et se mirent à attaquer les villes dévastées du Hatti. L'ennemi de Durmitta se mit à attaquer le pays de Tuhuppiya. Et comme le pays de Ippaššana était dévasté, il fit des incursions dans le pays de Suwatara. Seules les deux villes de Hakpiš et Ištahara échappèrent. Mais les pays qui avaient été assiégés cessèrent de semer du blé pour dix ans. Des années après, tandis que mon frère Muwatalli était dans le pays Hatti, tous les pays Gasgas firent la guerre. Ils dévastèrent Saduppa et assiégèrent Pittiyarik. Mon frère m'envoya, mais il me donna des troupes et des chars en petit nombre. Je pris des troupes auxiliaires dans le pays, en petit nombre. Et je marchai. Je bloquai l'ennemi à Hahha et je lui livrai bataille. Ištar, ma maîtresse, marchait devant moi. Je le terrassai. Je bâtis un monument commémoratif. Tous les Hittites qu'il avait avec lui, je les emmenai et les réinstallai tous. Je pris les chefs et les remis à mon frère. Ce furent mes premiers actes. Et Ištar, ma maîtresse, prononça mon nom dans cette campagne pour la première fois.

§7. Mais il arriva que l'ennemi de Pišhuru fit une incursion et que Karahna et Marišta étaient... la frontière de l'ennemi. Mais de ce côté-ci, Talmaliya était la frontière. Sa cavalerie se composait de 800 attelages et ses troupes n'étaient pas dénombrables. Mon frère Muwatalli m'envoya. Il me donna 120 attelages de chevaux mais de l'infanterie, pas un homme n'était avec moi. Alors Ištar, ma maîtresse, marcha devant moi. Et je vainquis l'ennemi moi-même. Lorsque je

⁷ Hattuša est la capitale de l'empire hittite.

tuai l'homme qui était son chef, l'ennemi s'enfuit. Et les villes du pays Hatti qui étaient assiégées attaquèrent et se mirent à terrasser l'ennemi. Je bâtis un monument commémoratif à Wištawanda. Alors la reconnaissance d'Ištar, ma maîtresse, était sur moi. L'arme que j'avais alors, je fis faire un placage et la déposai devant la déesse, ma maîtresse.

§8. Derrière moi, mon frère Muwatalli vint, fortifia Anziliya et Tapikka et il repartit. Il ne vint pas près de moi. Il fit avancer l'infanterie et la cavalerie du pays Hatti et il les renvoya. Ensuite il mit en mouvement les dieux du Hatti et les Mânes et les apporta à Tarhuntašša et s'établit à Tarhuntašša. Mais il ne se rendit pas à Durmitta et à Kuruštama. Il me laissa dans ces pays et me confia ces pays dévastés à administrer : Išhupitta, Marišta, Hiššašhapa, Katapa, Hanhana, Darahna, Hattena, Durmitta, Pala, Tumana, Gaššiya, Šappa, le pays du fleuve Hulana. La cavalerie et les écuyers d'or, tout cela, c'est moi qui le gouvernais. Il me donna Hakpiš et Ištahara à gouverner et il me fit roi de Hakpiš. En ce qui concerne ces pays dévastés que mon frère mit dans ma main, comme Ištar, ma maîtresse, me tenait par la main, certains ennemis furent vaincus par moi, tandis que les autres firent la paix avec moi. Et Ištar, ma maîtresse, se tenait près de moi. Et ces pays dévastés, je les restaurai de moi-même et les refis de nouveaux hittites.

§9. Lorsqu'il arriva que mon frère partit pour l'Égypte, de ces pays que j'avais de nouveau restaurés, j'amenai des soldats et des chars à mon frère pour la campagne contre l'Égypte. Or, en présence de mon frère, l'infanterie et la cavalerie du pays Hatti qui étaient entre mes mains, c'est moi qui les commandais. Mais quand Armadatta, le fils de Zida, vit la bonté d'Ištar, ma maîtresse, et de mon frère pour moi, il ne leur montra pas de respect et avec sa femme et ses fils, ils se mit à pratiquer la magie contre moi et il remplit Samuha, la ville de la déesse de sorcellerie. Lorsque je revins d'Égypte, j'allai à Lawazantiya offrir une libation à la déesse et je lui rendis un culte. Sur l'ordre de la déesse, je pris pour épouse Puduhepa, la fille du prêtre Pentipšari. Nous nous mariâmes et la déesse nous accorda l'amour conjugal. Nous eûmes des garçons et des filles. Ensuite, la déesse, ma maîtresse, me dit : « Avec ta maison, sois mon serviteur ! » Et avec ma maison, je servis la déesse. La maison que nous habitons, la déesse s'y tint avec nous. Et la maison allait bien. C'était cela, la faveur de la déesse, ma maîtresse. Et je partis et fortifiai Hawarkina et Delmuna. Mais Hakpiš se révolta. Je chassai les Gasgas et, de moi-même, je la remis en ordre. Et je devins roi de Hakpiš tandis que toi, tu devins reine de Hakpiš.

§10. Mais lorsqu'il arriva que du palais un procès fut intenté, en cette affaire Ištar, ma maîtresse, montra sa justice. Le jugement repoussa le jugement. On découvrit de la sorcellerie chez Armadatta, avec sa femme et ses fils. On la lui imputa. Il avait rempli de sorcellerie Šamuha, la ville de la déesse. Pour moi, la déesse, ma maîtresse, l'abaisse et mon frère me le livra avec sa maison, sa femme et ses fils. Mon frère me dit : « Šippaziti n'en fait pas partie ». Et comme mon frère m'avait donné l'avantage en justice sur Armadatta, je ne payai pas ensuite contre lui en

méchanceté. Comme Armadatta m'était apparenté, qu'il était vieux, il me fit pitié et je le laissai libre. Je laissai libre Šippaziti, son fils, et ne leur fis rien. La femme d'Armadatta et son autre fils, je les envoyai à Alašiya. Mais je pris la moitié de son bien et les rendis à Armadatta. Comme mon frère Muwatalli ... m'avait donné à administrer Durmitta et Ziplanta, les pays Hattena, Hakpiš, Ištahara, je colonisai à nouveau les régions dévastées. Mon frère devint un dieu. Comme j'administrai Hattuša, il me ... le gouvernement. Par respect pour mon frère, je n'en agis pas moins loyalement. Comme, à cette époque, mon frère n'avait pas de fils légitime, je pris Urhi-Tešub, le fils d'une concubine et lui donnai autorité sur le pays Hatti. Je mis entre ses mains tout Hattuša et il fut Grand Roi des pays Hatti. Moi, j'étais roi de Hakpiš. Je partis avec l'armée et la cavalerie. Comme Nerik était en ruine depuis l'époque de Hantili, je la reconstruisis. Les pays qui entouraient Nerik, je fis de Nera et Haštira leur frontière, je les soumis tous et leur imposai tribut. Ceux, de Nerik et de Hakpiš, que le Mont Haharwa et le fleuve Maraššanda oppressaient, je les soumis tous. Mais quand Urhi-Tešub vit ainsi la bonté de la déesse à mon égard, il ma jaloussa et me porta envie. Il m'enleva tous mes sujets. Les pays dévastés que j'avais de nouveau colonisés, il me les enleva alors tous. Et il m'abassa. Mais sur l'ordre d'une divinité, il ne m'enleva pas Hakpiš. Comme j'étais prêtre du dieu de l'Orage de Nerik, c'est pour cela qu'il ne me l'enleva pas. Par respect pour mon frère, je n'en agis pas moins loyalement et je me tus pendant 7 ans. Mais lui, sur l'ordre d'un dieu et sur l'ordre d'un homme, il voulut ma perte. Il m'enleva Hakpiš et Nerik. Alors je ne me retins plus et lui fis la guerre. Mais lorsque je lui fis la guerre, je ne fis pas de bassesse, je me révoltai contre lui sur un char et je ne me révoltai pas dans la maison. Je lui adressai un ultimatum : « Tu t'es querellé avec moi. Toi, tu es un grand roi, tandis que moi je suis le roi de l'unique forteresse que tu m'as laissée. Allons ! Ištar de Samuha et le dieu de l'Orage de Nerik jugeront entre nous ! » Lorsque j'envoyai ce message à Urhi-Tešub, si quelqu'un dit ceci : « Pourquoi l'as-tu auparavant placé sur le trône ? Pourquoi lui écris-tu maintenant pour lui déclarer la guerre ? », je répondrai : « S'il ne m'avait jamais cherché querelle, les dieux auraient-ils abaissé un grand roi devant un petit roi ? » Maintenant, parce qu'il m'a cherché querelle, les dieux l'ont abaissé devant moi en justice. Lorsque je lui adressai ces paroles : « Viens ! », il partit de Maraššantiya et vint dans le Haut-Pays. Šippaziti, le fils d'Armadatta, était avec lui, il le fit venir pour lever les troupes du Haut-Pays. Mais parce que Šippaziti était mal intentionné à mon égard, il ne triompha pas contre moi.

§11. Mais parce qu'Ištar, ma maîtresse, m'avait déjà auparavant annoncé la royauté, à ce moment, Ištar, ma maîtresse, apparut en rêve à mon épouse : « Je marcherai devant ton époux et tout Hattuša se tournera du côté de ton époux. Parce que je l'ai élevé, jamais, non jamais, je ne l'ai abandonné à un procès hostile, à une divinité hostile. Maintenant, je vais l'élever et l'établir dans la prêtrise de la déesse Soleil d'Arinna. Toi aussi, honore-moi comme Ištar-parašši ! » Et Ištar, ma maîtresse, se tint derrière moi. Ce qu'elle avait annoncé arriva. C'est alors qu'Ištar, ma maîtresse,

me montra pleinement sa puissance. Aux seigneurs qu'Urhi-Tešub avait parfois chassés, Ištar apparut en rêve : « Vous avez œuvré de vous-même sans grand résultat ; mais les pays hittites, moi, Ištar, je les ai tous tournés du côté de Hattušili ». Je vis alors pleinement la puissance d'Ištar. Tandis qu'elle jamais abandonné Urhi-Tešub, elle l'enferma à Samuha, comme un porc dans une bauge. Les Gasgas qui avaient été mes ennemis marchèrent derrière moi, tout Hattuša marcha derrière moi. Par respect pour mon frère, je n'en agis pas moins loyalement. Je redescendis vers Urhi-Tešub et l'amenai comme un prisonnier de guerre. Je lui donnai des villes fortifiées au pays de Nuhašše et il y resta. S'il avait ourdi un autre complot, il serait venu au pays Karduniya. Lorsque j'appris la chose, je me saisis de lui et l'exilai à l'écart au bord de la mer. Et on fit traverser la frontière à Šippaziti, mais je saisis sa maison et la donnai à Ištar, ma maîtresse. Je donnai cela à Ištar, ma maîtresse et Ištar, ma maîtresse, me fit monter de marche en marche.

§12. J'étais prince et je devins chef de la garde. De chef de la garde, je devins roi de Hakpiš. De roi de Hakpiš, je devins ensuite Grand Roi. Puis Ištar, ma maîtresse, mit en ma main les envieux, les opposants, mes adversaires en justice. Les uns moururent par les armes, les autres moururent au jour qui leur était fixé. Je me débarrassai d'eux tous. Ištar, ma maîtresse, me donna la royauté sur le pays Hatti. Et je devins Grand Roi. Elle m'a pris prince et Ištar, ma maîtresse, m'a permis d'accéder à la royauté. Ceux qui étaient en bons termes avec les rois précédents, furent en bons termes avec moi. Ils se mirent à m'envoyer des ambassadeurs, ils se mirent à m'envoyer des cadeaux. Les cadeaux qu'ils m'envoyèrent, ils n'en avaient envoyé de tels ni à aucun de mes pères ni à aucun de mes ancêtres. Tout roi qui me devait le respect me respectait. Ceux qui étaient mes ennemis, je les vainquis. J'ajoutai frontière sur frontière aux pays hittites. Ceux qui étaient hostiles du temps de mes pères et de mes ancêtres, firent la paix avec moi. Et parce que la déesse, ma maîtresse, m'accordait sa bienveillance, par respect pour mon frère, je n'en agis pas moins loyalement. J'élevai le fils de mon frère, Kurunta, et à Tarhuntašša, en ce lieu où mon frère avait établi sa résidence, je l'installai comme roi. Combien de fois Ištar, ma maîtresse, tu m'as pris et tu m'as installé à cette place élevée qu'est la royauté du pays Hatti ! Quant à moi, j'ai donné à Ištar, ma maîtresse, la maison d'Armadatta, je l'ai saisie et la lui ai donnée. Ce qui y était avant, je le lui ai donné. Ce que, moi, j'avais, je le lui ai donné. Cela, je le saisis et le livrai à la déesse. Quant à la maison d'Armadatta que je lui donnai et quant aux villes qui appartenaient à Armadatta, derrière chacune d'elles, on installera une stèle et on versera la coupe de libation. Ištar est ma déesse et pour elle, on versera des libations pour Ištar la Sublime. L'ossuaire que je bâtis, je le donnai à la déesse. Je consacrai mon fils Tudhaliya au service de la déesse. Que mon fils Tudhaliya gouverne la maison d'Ištar ! Je suis le serviteur de la déesse, qu'il soit le serviteur de la déesse. La maison que j'ai donné à la déesse, que chacun accomplisse le karnan (?) et le marnan (?) pour la déesse.

§13. Celui qui, à l'avenir, enlèvera un descendant de Hattušili et de Puduhepa au service

d'Ištar ou convoitera les vivres des entrepôts, le bois et l'aire de battage d'Ištar de Samuha, qu'il soit l'adversaire en justice d'Ištar de Samuha. Que personne ne lève de šahhan et de corvée sur eux.

§14. A l'avenir, quiconque, fils, petit-fils, descendant de Hattušili et de Puduhepa, accèdera au trône, que, parmi les dieux, il vénère Ištar de Samuha.

La justification et la persuasion

Parmi les techniques de démonstration, on notera tout d'abord l'utilisation conjointe des deux instruments de l'historiographie antique : la narration et les discours, car il faut montrer dans les paroles comme dans les actes les raisons de l'un et les torts de l'autre. Le discours introduit dans la narration justificative des arguments explicites et des raisonnements en forme. Même réduit à une stricte expression, il ajoute au maniement des faits celui des idées. Parmi les fonctions logiques du discours, la plus simple est d'indiquer les motifs d'une action que le récit rapporte ensuite.

C'est sans aucun doute la fonction du rêve de Puduhepa juste avant le combat décisif contre Urhi-Tešub :

Mais parce qu'Ištar, ma maîtresse, m'avait déjà auparavant annoncé la royauté, à ce moment, Ištar, ma maîtresse, apparut en rêve à mon épouse : « Je marcherai devant ton époux et tout Hattuša se tournera du côté de ton époux. Parce que je l'ai élevé, jamais, non jamais, je ne l'ai abandonné à un procès hostile, à une divinité hostile. Maintenant, je vais l'élever et l'établir dans la prêtrise de la déesse Soleil d'Arinna. (§11)

Cela revient à le faire Grand Roi, puisque seul le Grand Roi pouvait accéder à cette fonction. Donc le combat qui suit n'est que la concrétisation de ces paroles.

Le récit de l'enfance, et plus particulièrement le rêve, revêt la même fonction :

§3. Mon père Muršili nous a engendrés, nous quatre enfants : Halpašulupi, Muwatalli, Hattušili et Maššana, une fille ; parmi tous, j'étais le dernier-né. Tandis que j'étais encore un enfant et que j'étais écuyer, Ištar, ma maîtresse, envoya à mon père mon frère Muwatalli en rêve : « Pour Hattušili, les années seront courtes, il ne vivra pas longtemps. Donne-le moi et il sera mon prêtre. Et il vivra. » Mon père me prit, moi qui étais un enfant, et me donna à la déesse pour la servir. Et, en tant que prêtre, je versais des libations pour la déesse. Entre les mains d'Ištar, ma maîtresse, je connus la prospérité et Ištar, ma maîtresse, me prit par la main et fut ma providence. (§3)

On connaît une autre « version » de l'enfance de Hattušili, dans le *Décret royal en faveur de Mittannamuwa*. Les enjeux n'étant pas du tout les mêmes, Hattušili se contente de relater les faits :

Du temps de mon père, je suis tombé gravement malade, moi un petit enfant. Mon père m'a confié à Mittannamuwa, le Grand Scribe, il m'a appelé et m'a guéri de ma maladie.

Ornement particulier à l'historiographie antique, le discours a la réputation de compléter l'exposé narratif, en développant les idées morales qui se rattachent aux faits, en révélant les causes historiques, en manifestant sous une forme dramatique les caractères des personnages.

Est intéressant, de ce point de vue, le pseudo-dialogue situé entre la déclaration de guerre que Hattušili adresse à son neveu et le combat décisif :

Mais lorsque je lui fis la guerre, je ne fis pas de bassesse, je me révoltai contre lui sur un char et je ne me révoltai pas dans la maison. Je lui adressai un ultimatum : « Tu t'es querellé avec moi. Toi, tu es un grand roi, tandis que moi je suis le roi de l'unique forteresse que tu m'as laissée. Allons ! Ištar de Samuha et le dieu de l'Orage de Nerik jugeront entre nous ! » Lorsque j'envoyai ce message à Urhi-Tešub, si quelqu'un dit ceci : « Pourquoi l'as-tu auparavant placé sur le trône ? Pourquoi lui écris-tu maintenant pour lui déclarer la guerre ? », je répondrai : « S'il ne m'avait jamais cherché querelle, les dieux auraient-ils abaissé un grand roi devant un petit roi ? » Maintenant, parce qu'il m'a cherché querelle, les dieux l'ont abaissé devant moi en justice. Lorsque je lui adressai ces paroles : « Viens ! », il partit de Maraššantiya et vint dans le Haut-Pays. (§10)

Ici, le discours - sous la forme du dialogue - contribue à la narration justificatrice en se rattachant aux faits qui précèdent (la déclaration de guerre), et non à ceux qui suivent. C'est une sorte de témoignage *a posteriori* qui confirme la légitimité de l'acte. Sous une forme dramatique, en introduisant un tiers, ce procédé donne au récit une apparence d'impartialité et sert à en développer les différents aspects logiques.

Pour persuader, pour rendre l'exposé plus efficace, Hattušili utilise d'autres procédés. Un gros chiffre frappe l'attention. Grossir les chiffres est d'ailleurs un procédé élémentaire de déformation historique :

Mais il arriva que l'ennemi de Pišhuru fit une incursion et que Karahna et Marišta étaient... la frontière de l'ennemi. Mais de ce côté-ci, Talmaliya était la frontière. Sa cavalerie se composait de 800 attelages et ses troupes n'étaient pas dénombrables. Mon frère Muwatalli m'envoya. Il me donna 120 attelages de chevaux mais de l'infanterie, pas un homme n'était avec moi. Alors Ištar, ma maîtresse, marcha devant moi. Et je vainquis l'ennemi moi-même. Lorsque je tuai l'homme qui était son chef, l'ennemi s'enfuit. Et les villes du pays Hatti qui étaient assiégées attaquèrent et se mirent à terrasser l'ennemi. (§7)

Ahmet Ünal⁸ rappelle qu'il n'est ni concevable ni techniquement stratégique qu'une ville Gasga aussi insignifiante dispose d'un tel potentiel de combat (troupes). Le nombre était sans doute

8 A. Ünal, *Hattušili III*, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1974, p. 66.

beaucoup moins important que cela. Hattušili joue sur le contraste entre 800 attelages d'un côté et 120 de l'autre, entre une infanterie non dénombrable d'un côté et l'absence d'infanterie de l'autre, et enfin entre la multiplicité d'un côté et l'unicité de l'autre. Finalement, on n'est pas si loin du récit de la bataille de Qadeš par Ramsès II, qui raconte comment il s'est retrouvé tout seul devant toute l'armée hittite qu'il a, bien entendu, vaincue.

L'énumération et l'utilisation du contraste est une technique pour frapper le lecteur. L'épisode qui raconte le départ de Muwatalli et l'énumération des villes que les Gasgas ont conquises permet à Hattušili de se mettre en valeur par contraste, d'une part par rapport à son frère qui abandonne la capitale et d'autre part par rapport aux Gasgas qui semblent avoir des troupes importantes (c'est l'énumération des villes qui donne cette impression), alors que lui n'a qu'une petite armée (tepu « en petit nombre » est répété deux fois) :

Lorsque, sur l'ordre de sa divinité, mon frère Muwatalli descendit dans le Bas-Pays et qu'il laissa Hattuša, mon frère prit les dieux du Hatti et les Mânes et les emporta dans le Bas-Pays. Mais derrière lui, tous les pays Gasgas, Pišhuru, Išhupitta, Daištipašša, se révoltèrent. Ils enlevèrent le pays de Landa, le pays de Marišta et les villes fortifiées. L'ennemi traversa le Maraššanda et se mit à attaquer le pays de Kaneš, il se mit à attaquer la ville de ...Ha..., Kuruštama et Gaziura se mirent en guerre sur le champ et se mirent à attaquer les villes dévastées du Hatti. L'ennemi de Durmitta se mit à attaquer le pays de Tuhuppiya. Et comme le pays de Ippaššana était dévasté, il fit des incursions dans le pays de Suwatara. Seules les deux villes de Hakpiš et Ištahara échappèrent. Mais les pays qui avaient été assiégés cessèrent de semer du blé pour dix ans. Des années après, tandis que mon frère Muwatalli était dans le pays Hatti, tous les pays Gasgas firent la guerre. Ils dévastèrent Saduppa et assiégèrent Pittiyarik. Mon frère m'envoya, mais il me donna des troupes et des chars en petit nombre. Je pris des troupes auxiliaires dans le pays, en petit nombre. Et je marchai. Je bloquai l'ennemi à Hahha et je lui livrai bataille. Ištar, ma maîtresse, marchait devant moi. Je le terrassai. Je bâtis un monument commémoratif. Tous les Hittites qu'il avait avec lui, je les emmenai et les réinstallai tous. Je pris les chefs et les remis à mon frère. Ce furent mes premiers actes. Et Ištar, ma maîtresse, prononça mon nom dans cette campagne pour la première fois. (§6)

Pour orienter le point de vue, Hattušili utilise la dissimulation, l'omission. Par exemple, il décrit les conséquences d'un acte ou d'une action, pas les causes. C'est le cas du procès qu'Armadatta a intenté à Hattušili.

Pourquoi Armadatta est-il à l'origine d'un procès contre Hattušili (⇒4) ? Pourquoi y a-t-il procès ? Pure calomnie ? Ou Armadatta a-t-il découvert les secrets desseins de Hattušili et en a parlé

à Muwatalli ? C'est probable selon Ahmet Ünal⁹, ce qui expliquerait le silence de Hattušili sur les raisons du procès. Hattušili sort pur du procès, mais Armadatta aussi, ce qui permet au conflit entre les deux de continuer.

Autre exemple où Hattušili expose les conséquences, pas les causes : c'est lorsque Urhi-Tešub le dépossède de ses villes. Il insiste beaucoup sur cet acte, en faisant une énumération des villes en question.

Mais le texte est muet sur ce qui a motivé cet acte de Urhi-Tešub. D'après Ahmet Ünal¹⁰, le nouveau roi n'en serait peut-être pas arrivé à telles extrémités, si Hattušili ne l'avait pas sous-estimé, s'il lui avait fait don de sa loyauté, s'il n'avait pas joué les protecteurs de roi légitime. Mais il se garde bien de parler de cela. Ce qui fait que le lecteur a l'impression d'injustices commises à l'égard de Hattušili. Injustices qui paraissent d'autant plus importantes que juste avant, il décrit tout ce qu'il a fait pour le roi (c'est lui qui l'a placé sur le trône) et pour le pays hittite, en particulier les conquêtes et reconquêtes :

Je mis entre ses mains tout Hattuša et il fut Grand Roi des pays Hatti. Moi, j'étais roi de Hakpiš. Je partis avec l'armée et la cavalerie. Comme Nerik était en ruine depuis l'époque de Hantili, je la reconstruisis. Les pays qui entouraient Nerik, je fis de Nera et Haštira leur frontière, je les soumis tous et leur imposai tribut. Ceux, de Nerik et de Hakpiš, que le Mont Haharwa et le fleuve Marašanda oppressaient, je les soumis tous. (§10)

Une autre technique qui permet d'imposer une conviction au lecteur, c'est l'utilisation tendancieuse du parallèle : dans la carrière politique de Hattušili, deux personnalités jouent un rôle d'arrière-plan considérable : Armadatta et Urhi-Tešub, l'un et l'autre ayant contrarié son action ou ses projets. Armadatta quant au gouvernement du Haut-Pays, et Urhi-Tešub s'est trouvé sur le chemin de son ambition au trône. Sauf que, en ce qui concerne ce dernier, il était le roi légitime. Mais Hattušili impose la comparaison dans l'esprit du lecteur, en particulier par l'utilisation des mêmes termes :

Au §4, à propos d'Armadatta : aršanier - uwaitiškiwan tier (aršaniya- « porter envie » - uwai- « porter préjudice »)

Au §10, à propos d'Urhi-Tešub : aršaniyat - uwayaš

Cela permet de les associer dans l'esprit du lecteur.

⁹ *Op. cit.*, p. 96.

¹⁰ *Op. cit.*, p. 114.

La glorification

Ce n'est pas seulement l'énoncé, mais le contenu même de la narration qui est déformé. Le premier thème, c'est la glorification de Hattušili comme chef de guerre.

Grandir la réputation de Hattušili est l'objet évident de l'*Autobiographie*. Son œuvre y paraît dans chaque victoire et chaque épisode exalte son personnage. Pour l'avenir, tant de gloire était destiné à garantir l'immortalité de son souvenir et la pérennité de son influence. Pour l'instant, les victoires justifient ses prétentions à des fonctions politiques exceptionnelles.

Les procédés que Hattušili a utilisés mettent en lumière sa personne. A déjà été mentionné le contraste entre Muwatalli qui fuit et lui qui reste et reconquiert les villes. On peut mentionner aussi les énumérations de villes, par exemple au §8

Ensuite il mit en mouvement les dieux du Hatti et les Mânes et les apporta à Tarhuntašša et s'établit à Tarhuntašša. Mais il ne se rendit pas à Durmitta et à Kuruštama. Il me laissa dans ces pays et me confia ces pays dévastés à administrer : Išhupitta, Marišta, Hiššašhapa, Katapa, Hanhana, Darahna, Hattena, Durmitta, Pala, Tumana, Gaššiya, Šappa, le pays du fleuve Hulana. La cavalerie et les écuyers d'or, tout cela, c'est moi qui le gouvernai. Il me donna Hakpiš et Ištahara à gouverner et il me fit roi de Hakpiš. En ce qui concerne ces pays dévastés que mon frère mit dans ma main, comme Ištar, ma maîtresse, me tenait par la main, certains ennemis furent vaincus par moi, tandis que les autres firent la paix avec moi. Et Ištar, ma maîtresse, se tenait près de moi. Et ces pays dévastés, je les restaurai de moi-même et les refis de nouveaux hittites.

Inversement, ce qui n'apporte rien à l'apologie ou est moins glorieux est soit omis, ou du moins à peine évoqué (c'est le cas de la bataille de Qadeš), soit voilé. À la fin du combat contre son neveu, pour décrire la défaite de celui-ci, Hattušili s'efface comme acteur :

Tandis qu'elle jamais abandonné Urhi-Tešub, elle l'enferma à Samuha, comme un porc dans une bauge. (§11)

Hattušili, dont on peut rappeler qu'il est en guerre contre le roi légitime, disparaît ici comme sujet de l'action. C'est un procédé proche de la nominalisation ou la passivation : « le suspect est interrogé » à la place de « la police interroge le suspect » (passivation) ; « l'interdiction des importations » à la place de « le ministre interdit les importations ». La nominalisation et la passivation centrent l'attention de l'auditeur ou du lecteur sur certains thèmes aux dépens d'autres. Ils font disparaître des acteurs.

Par ailleurs, depuis Telibinu, on sait qu'un bon roi est certes un conquérant, mais aussi celui qui sait administrer ses conquêtes : on trouve ainsi dans l'*Autobiographie* les grands thèmes de l'idéologie royale hittite. Hattušili ne cesse d'insister sur le fait qu'il n'a pas arrêté de gouverner ses

provinces, qu'il les a remises en ordre après la révolte de Hakpiš et des Gasgas, qu'il a restauré les pays dévastés (*je les restaurai de moi-même*, litt. *Avec mon propre corps*).

A côté des thèmes de propagande fondés sur les succès militaires, il y a ceux qui sollicitent l'approbation ou les suffrages en développant d'autres aspects de la carrière de Hattušili.

- il y en a qui font appel au sentiment religieux ou à l'intérêt économique.

- il y en a d'autres qui restent attachés à la personnalité de Hattušili

Les croyances et le sentiment religieux offrent un riche thème au conquérant ou à l'ambitieux, soit que, pour inspirer confiance, il montre comment les puissances surnaturelles bénissent ses entreprises, soit que, pour rallier les suffrages des bonnes âmes, il déclare servir le ciel. Hattušili ne manque pas de remercier la divinité après une victoire ou même de lui faire un don :

L'arme que j'avais alors, je fis faire un placage et la déposai devant la déesse, ma maîtresse. (§7)

Il ne manque pas non plus de rappeler qu'il est un élu des dieux : *Ištar, ma maîtresse, marchait devant moi ; Ištar, ma maîtresse, me tenait par la main*. On le sait, la faveur de la Fortune comptait parmi ces qualités que les Anciens, les Romains en particulier, exigeaient d'un général.

Le thème de la prêtrise est récurrent. On sait combien le sentiment religieux était vif chez les Hittites. Hattušili se sert d'ailleurs de ce motif pour justifier sa révolte contre son neveu : c'est lorsque celui-ci lui prend Hakpiš et Nerik, dont il était prêtre, qu'il se décide à déclarer la guerre. Mais le thème religieux a un autre intérêt, comme le rappelle A. Archi¹¹ : cela permet à Hattušili de transférer sur le plan religieux les événements qui forment le noyau de la lutte politique ; ainsi la confrontation avec Urhi-Tešub est-elle présentée comme un véritable jugement divin.

L'Autobiographie a conservé à Hattušili tout son mérite. Destinée à la gloire d'un homme, elle a un caractère humain, et, sur le plan politique, elle vise à séduire par des considérations terrestres : l'intérêt matériel, le consentement universel et la force du nombre, la possibilité du ralliement à Hattušili.

Le thème économique fournit un thème commode à toute entreprise de persuasion : dans les extraits évoquant les villes conquises et dévastées par les Gasgas (dans lesquelles on ne pouvait semer du blé pendant dix ans), a été signalé que Hattušili insistait sur le fait qu'il avait rendu ces contrées habitables et qu'il en avait de nouveau fait des contrées appartenant à la sphère hittite.

Le thème du consensus, de l'accord général est aussi un thème de propagande : au moment décisif de la carrière de Hattušili, c'est-à-dire le combat contre son neveu, la déesse apparaît en rêve à Puduhepa et lui annonce que *tout Hattusa marchera avec ton époux*. Le récit qui suit actualise cette prophétie :

11 *Op. cit.*, p. 191.

Les Gasgas qui avaient été mes ennemis marchèrent derrière moi, tout Hattuša marcha derrière moi. Par respect pour mon frère, je n'en agis pas moins loyalement. Je redescendis vers Urhi-Tešub et l'amenai comme un prisonnier de guerre. Je lui donnai des villes fortifiées au pays de Nuhašše et il y resta. (§11)

La déformation des personnages et des groupes L'apologie de Hattušili a un corollaire inévitable : les caractères des autres personnages sont déformés. A la droiture de Hattušili, s'oppose la méchanceté des hommes. *L'Autobiographie* regorge de termes exprimant des qualités négatives. On peut noter, en particulier, une tendance à rabaisser l'adversaire. On l'a vu à propos de Muwatalli. C'est encore plus vrai en ce qui concerne Urhi-Tešub. Tout d'abord, on notera qu'il ne nous en dit pratiquement rien. En tous cas, jamais son nom de trône (Muršili III). On sait, par quelques rares sources, que Urhi-Tešub, après son intronisation, revient à Hattuša, ce qui était stratégiquement et politiquement la chose à faire : un roi faible dans une capitale culturelle insignifiante, loin du cœur de l'empire n'avait aucune chance d'asseoir son autorité sur le royaume, dont une grande partie était entre les mains de son puissant et ambitieux oncle, qui plus est, mal intentionné à son égard. Ceci d'autant plus que Hattuša était gouvernée par un homme favorable à Hattušili. Ce retour dans la capitale était donc, selon Ahmet Ünal¹², une manière d'étendre la puissance centrale vers/contre les possessions de Hattušili. D'ailleurs, le nouveau roi change le gouverneur de Hattuša.

Hattušili a considéré son neveu comme un incapable en politique intérieure et extérieure. Or, les faits qui viennent d'être rappelés montrent le contraire. De plus, il semble avoir entretenu de bonnes relations avec l'Assyrie et semble avoir rallié à sa cause le prince vassal de Mira.

Mais *l'Autobiographie* ne mentionne pas le retour à Hattuša. Ce silence est, bien entendu, significatif. Muwatalli avait fait de Tarhuntašša sa capitale. Or, depuis que Hattušili Ier avait transféré la capitale de Kuššar à Hattuša, celle-ci l'était resté sans interruption. Le retour à Hattuša est donc un acte qui devait être important pour le peuple hittite. Ahmet Ünal¹³ estime que pour le peuple qui ne devait avoir aucune idée des différences politiques entre les deux frères, Muwatalli devait être considéré comme une figure de chef faible, parce qu'il avait abandonné la capitale et l'avait livrée à ces demi-barbares qu'étaient les Gasgas. Ce n'est donc pas pour rien que Hattušili ne mentionne pas le retour à Hattuša par Urhi-Tešub, qui pourrait apparaître comme l'artisan de la restauration de la puissance hittite. Hattušili, en revanche, ne se fait pas faute de rappeler qu'il a restauré la continuité qui avait été brisée, en conquérant Nerik, ceci d'autant plus que cette conquête est le dernier épisode d'un long problème avec les Gasgas, dans lequel beaucoup de rois s'étaient épuisés (Šuppiluliuma I, Muršili II, Muwatalli) :

¹² *Op. cit.*, p. 113.

Comme Nerik était en ruine depuis l'époque de Hantili, je la reconstruisis.

Il s'inscrit ainsi dans la lignée de ces rois conquérants, pourtant il fait mieux qu'eux. C'est un motif récurrent de la propagande. Cela fait penser à Hattušili I, dans ses *Actes* :

Personne avant moi n'a traversé le fleuve Mala, et moi, le Grand Roi, le Tabarna, je l'ai traversé à pied, l'armée l'a traversé à pied derrière moi. Sargon l'a traversé ; il a combattu les troupes de Hahha, mais n'a rien fait à Hahha et ne l'a pas réduite en cendres, et n'a pas dispersé la fumée pour le dieu de l'orage du ciel. Moi, le Grand Roi, le Tabarna, j'ai détruit Haššuwa, de même que Hahha et je les ai abandonnées au feu.

Dans cet épisode du retour à Hattuša, c'est par la dissimulation que Hattušili oriente le point de vue. Mais la déformation peut porter sur un dévoiement des rôles : par exemple, voici ce que Hattušili dit de l'intronisation d'Urhi-Tešub :

Comme, à cette époque, mon frère n'avait pas de fils légitime, je pris Urhi-Tešub, le fils d'une concubine et lui donnai autorité sur le pays Hatti. Je mis entre ses mains tout Hattuša et il fut Grand Roi des pays Hatti. (§10)

En réalité, le fait qu'Urhi-Tešub monte sur le trône n'est que l'application du *Rescrit de Telibinu*. Mais ici, Hattušili s'octroie un rôle qui n'est pas le sien : celui de destinateur, comme si c'était lui qui déléguait l'autorité, alors que sa position, c'est d'avoir reçu délégation du gouvernement du Haut-Pays en particulier.

L'image que Hattušili tend à présenter est celle d'Urhi-Tešub, placé par lui sur le trône du Hatti, mais agissant ensuite, soit par folie, soit par incapacité, en opposition avec la ligne fixée par Muwatalli (si possible, il se réfère même à Muršili), ligne dont il se présente, lui, comme le continuateur. D'ailleurs, il ne manque pas une occasion de mettre en avant la relation qui le lie à son frère. Comme le rappelle A. Archi¹⁴, ce motif du lien et de la continuité avec son frère est l'un des motifs les plus fréquents de l'*Autobiographie* : ainsi est-ce directement à Muwatalli qu'Ištar apparaît en rêve pour instruire Muršili de ses desseins concernant le jeune Hattušili.

On retrouve cette usurpation de rôle dans un autre épisode. Au retour de Qadeš son ancien ennemi, Armadatta, lui cherche noise :

Mais lorsqu'il arriva que du palais un procès fut intenté, en cette affaire Ištar, ma maîtresse, montra sa justice. Le jugement repoussa le jugement. On découvrit de la sorcellerie chez Armadatta, avec sa femme et ses fils. On la lui imputa. Il avait rempli de sorcellerie Šamuha, la ville de la déesse. Pour moi, la déesse, ma maîtresse, l'abaisa et mon frère me le livra avec sa maison, sa femme et ses fils. Mon frère me dit : « Šippaziti n'en fait pas partie ». Et comme mon frère m'avait donné l'avantage en justice sur Armadatta, je ne payai pas ensuite contre lui en méchanceté. Comme Armadatta m'était apparenté, qu'il était vieux, il me fit pitié et je le laissai libre. Je laissai libre Šippaziti, son fils, et ne leur fis rien. La femme d'Armadatta et son autre fils, je les envoyai à Alašiya. Mais je pris la moitié de son bien et les rendis à Armadatta. (§10)

Normalement Armadatta aurait dû être mis à mort par le roi. Les délits de sorcellerie avaient deux particularités chez les Hittites : ils relevaient de la juridiction royale, ils étaient punis de la peine de mort. Or, ici, non seulement Muwatalli laisse la responsabilité de la sanction à son frère, mais celui-ci fait preuve de clémence.

Or, qu'est-ce que la clémence ? C'est une vertu qui consiste, de la part de qui dispose d'une autorité, à pardonner les offenses et à adoucir les châtements. Si nous remontons dans l'histoire hittite, la première action de Telibinu, avant même d'être roi, pour marquer une rupture avec la chaîne des crimes, consiste pour lui à changer de rôle : il redevient juge :

Huzziya les aurait tués, mais l'affaire devint connue et Telibinu les bannit.

Ses frères étaient au nombre de cinq. Il leur prépara des maisons <disant> : « Qu'ils aillent, qu'ils s'installent, qu'ils mangent et qu'ils boivent sans arrêt ; mais que rien de méchant ne soit entrepris contre eux. Et je proclame : "Ils m'ont fait du mal ; moi je ne leur ferai pas de mal". » (Rescrit de Telibinu, §22-23)

Le bannissement remplace le crime. La clémence a remplacé la vengeance : au meurtre, on ne répond

14 *Op. cit.*, pp. 200-201.

plus par le meurtre, mais par le bannissement. Et le système de délégation peut de nouveau fonctionner : Telibinu peut agir en tant que roi. C'est là la base de sa légitimité. Telibinu a donc interrompu le processus d'escalade de la vengeance, en bannissant les coupables (potentiels). Mais on ne sait pas au nom de quoi, ou en quelle qualité il peut le faire. Dans un premier temps, la légitimité de Telibinu est en quelque sorte effective, concrète. Si nous revenons à Hattušili, on se rend compte qu'il s'octroie le rôle du roi, juge, destinataire.

Mais, on le sait, le roi ne peut légitimer sa souveraineté sur le plan humain, il faut une légitimation divine : les dieux jouent le rôle de destinataire. Dans l'idéologie hittite, le roi est un sujet mandaté par les dieux, il exerce sa fonction au profit du dieu qui l'a investi. Ce rôle, c'est bien sûr, la déesse Ištar, avec le motif, bien connu par ailleurs, du rêve, de la prédestination.

Autre exemple de déformation : c'est lui qui est l'agresseur contre son neveu, mais il se présente comme respectueux des règles : il lui déclare la guerre à la manière d'un ennemi extérieur :

Mais lorsque je lui fis la guerre, je ne fis pas de bassesse, je me révoltai contre lui sur un char et je ne me révoltai pas dans la maison. Je lui adressai un ultimatum : « Tu t'es querellé avec moi. Toi, tu es un grand roi, tandis que moi je suis le roi de l'unique forteresse que tu m'as laissée. Allons ! Ištar de Samuha et le dieu de l'Orage de Nerik jugeront entre nous ! » (§10)

Il respecte les règles de la guerre extérieure : l'ultimatum, il en appelle au jugement des dieux. C'est une guerre, pas un putsch.

Conclusion : la déformation historique et la dimension idéologique.

Hattušili montre la réalité, mais du côté qui convient à ses intérêts, et les formes de son récit suscitent chez le lecteur une impression fautive : c'est l'art de la déformation historique, telle que l'a définie Michel Rambaud à propos de Jules César¹⁵.

De même que les faits se succèdent dans un ordre démonstratif, qui entraîne le lecteur à conclure en croyant qu'il raisonne par lui-même, de même les thèmes de la propagande se fortifient mutuellement. Toute cette construction est vraisemblable, mais cette vraisemblance est interne, et, pas plus que l'exactitude matérielle, elle n'est une garantie de vérité. Il ne faut pas prendre pour un ordre objectif, enchaînement des faits, ce qui est arrangement narratif. Sous cette logique pour ainsi dire linéaire qui régit la narration, au centre de ce faisceau d'arguments, de thèmes et de sentiments qui accompagnent l'exposé des événements, il y a la pensée et la personnalité de Hattušili. Par eux, chaque donnée est appréciée suivant son intérêt, représentée d'après son point de vue. Ils se

15 *Op. cit.*, p. 363.

manifestent dans chaque indication du récit. Inspirée par l'ambition du pouvoir souverain, cette tendance apologétique domine tout le texte.

Pour finir : On a dit au début de cette étude qu'on souhaitait montrer comment le langage organise le vécu et l'expérience afin de les faire signifier. L'étude de l'*Autobiographie* montre, en effet, que le langage n'est pas un simple système de signes décrivant le monde, mais plutôt une médiation par laquelle les individus agissent et interagissent par le monde. C'est ce qui permet d'accéder à une dimension idéologique.

Étudier l'idéologie est, pour une part et d'une certaine façon, étudier le langage dans le monde social, c'est étudier comment la multitude des usages du langage recoupe la distribution des pouvoirs, les alimente, les étaye, les met en œuvre, c'est étudier comment certaines relations de pouvoir sont maintenues et reproduites par le réseau infini des énonciations où le sens se mobilise dans l'espace social. Étudier l'idéologie, c'est étudier la façon dont le sens sert à entretenir les rapports de domination.

Cette conception de l'idéologie n'est, bien sûr, pas celle de Dumézil, pour qui elle est une sorte de « ciment social », une colle normative, en quelque sorte, qui lie ensemble les membres d'une société en leur fournissant des valeurs collectivement partagées.

De quelle façon le sens peut-il servir à entretenir les rapports de domination ? Il nous semble avoir identifié certaines modalités opératoires de l'idéologie :

- une des modalités est la légitimation. Un système de domination peut être fondé, ainsi que le remarque Weber, sur une représentation qui le légitime, c'est-à-dire qui le décrit comme juste et digne d'être soutenu. La présence de la divinité, sa mise en scène, s'explique ainsi.

- l'idéologie peut opérer par la modalité de la dissimulation : on en a vu plusieurs exemples.

- une autre modalité est la généralisation. L'idéologie peut opérer en représentant un état de fait transitoire, individuel, comme s'il était général. On réinstaure la dimension générale au sein même de l'individuel. Par ses actes de clémence, par la référence aux Grands Rois conquérants qui l'ont précédé, par son intégration dans la succession dans la lignée des rois, Hattušili, avant même d'être Grand Roi, quitte l'individuel pour accéder au général : du récit d'une vie individuelle, on est passé à un épisode de l'Histoire hittite.

- une autre façon d'étudier les caractéristiques structurales des constructions linguistiques dans la perspective de l'analyse de leur caractère idéologique consiste à s'intéresser à leur structure narrative. Elle peut mettre en lumière, par exemple, les façons dont les rapports de domination sont fondés sur la représentation de leur légitimité, car la légitimation des rapports sociaux est un processus qui prend ordinairement la forme d'un récit : on raconte des histoires qui visent à justifier l'exercice du pouvoir par ceux qui le possèdent et permettent de faire accepter aux autres le fait de ne pas le posséder. Si nous lisons l'*Autobiographie* dans cette perspective, nous pouvons voir qu'elle

est construite comme un conte, selon le schéma de la succession de trois épreuves : l'épreuve qualifiante qui correspond à l'acquisition de compétences nécessaires à l'accomplissement de la mission du sujet : le jeune homme devient chevalier et doit libérer la princesse prisonnière du dragon ou ce sont les voix de Jeanne d'Arc ; dans notre cas, c'est l'intervention de la déesse Ištar qui élit le jeune Hattušili. Rappelons que *para handandatar*, qu'on traduit par « providence, justice ou puissance », signifie précisément « intervention de la divinité au moment critique (par exemple dans la bataille) ». Par exemple, dans les *Annales de Muršili II* :

Mais alors que je faisais route, lorsque j'arrivai au Mont Lawaša, le dieu de l'orage, mon Seigneur, manifesta sa providence ; il décocha un météorite... (A II 16)

On trouve dans ce terme l'idée d' « arrangement, mise en ordre » (*handai-*), celle de « s'occuper de » (*handanda-*). La divinité le choisit et lui donne les compétences nécessaires :

Parce que j'étais un homme juste (para handanza), parce que je marchais devant les dieux dans les voies de la justice (para handandanni), que je n'ai jamais accompli les mauvaises actions du genre humain, la déesse, ma maîtresse, m'a secouru de tout. (§4)

On retrouve ici un trait caractéristique de la mentalité hittite : si l'homme est libre d'agir et d'influencer la réalité, la faveur divine l'assistera, s'il en est digne, avec un soutien constant.

L'épreuve décisive représente le faire lui-même du héros, la performance : le chevalier affronte le dragon, le tue et libère la princesse ; Hattušili affronte ses propres ennemis (Armadatta, puis Urhi-Tešub) et les ennemis de l'empire hittite.

Enfin l'épreuve glorifiante qui présuppose l'achèvement des deux épreuves et constitue la sanction exercée par le destinataire sur la performance du héros : c'est la reconnaissance : le chevalier ramène la princesse à son père, le roi, qui la lui donne en mariage. Hattušili devient Grand Roi :

Ištar, ma maîtresse, me donna la royauté sur le pays Hatti. Et je devins Grand Roi. Elle m'a pris prince et Ištar, ma maîtresse, m'a permis d'accéder à la royauté. Ceux qui étaient en bons termes avec les rois précédents, furent en bons termes avec moi. Ils se mirent à m'envoyer des ambassadeurs, ils se mirent à m'envoyer des cadeaux. Les cadeaux qu'ils m'envoyèrent, ils n'en avaient envoyé de tels ni à aucun de mes pères ni à aucun de mes ancêtres. Tout roi qui me devait le respect me respectait. Ceux qui étaient mes ennemis, je les vainquis. J'ajoutai frontière sur frontière aux pays hittites. Ceux qui étaient hostiles du temps de mes pères et de mes ancêtres, firent la paix avec moi. (§12)

En soi, ce schéma narratif canonique est un modèle culturel et idéologique du « sens générique » d'une vie individuelle. Et par conséquent, on peut considérer que la mise en œuvre du schéma canonique pour l'explication d'une vie individuelle est un acte de généralisation. Notamment par la transposition de son action dans un système de valeurs général et collectif.

Annexe : repères historiques

Avant l'arrivée des Hittites (peuple indo-européen), à la fin du troisième millénaire avant notre ère, l'Anatolie centrale était occupée par les Hattis. A en juger d'après les témoignages archéologiques, il s'agissait d'une civilisation raffinée.

XIX^e-XVIII^e siècles avant J.C.: période des comptoirs assyriens.

Il s'agit de comptoirs (kârum) que les maisons de commerce assyriennes installent en Anatolie. Si le pouvoir économique leur appartient, le pouvoir politique est aux mains des princes hittites. Car l'Asie Mineure est, à cette époque, une mosaïque de petites principautés, plus ou moins indépendantes et rivales les unes des autres.

ca 1650 - ca 1465 avant J.C.: Ancien-Royaume.

Au cours du XVII^e siècle, un mouvement d'unification politique s'affirme en Anatolie, sous l'impulsion des rois de Kuššar, Pithana et son fils Anitta. Mais le fondateur du royaume hittite est Labarna (ca 1650). Cependant, notre documentation commence avec Hattušili I (1625) qui est un roi conquérant et étend son jeune royaume par une série de campagnes. Muršili I (1600) poursuit les succès de son prédécesseur. Il est surtout connu pour son raid éclair sur Babylone. Mais il est assassiné et cet acte inaugure une période d'affrontements et d'intrigues au sein de la famille royale qui affaiblissent la dynastie. La période qui suit se caractérise par une détérioration de la situation dans le pays (1585 : Hantili I - 1565 : Zidanta I - 1565 : Ammuna - 1550 : Huzziya I). Vers 1550, Telibinu monte sur le trône, consolide le royaume et met en place une loi successorale, afin de mettre fin à la succession de meurtres, d'intrigues et de révoltes qui ne cessaient d'ensanglanter la famille royale.. Mais cela n'empêche pas la situation de se dégrader. Vers 1530, Alluwamna inaugure une période d'affaiblissement du royaume, suivi de Hantili (1515), Tarhurwaili (1505), Zidanta II (1500), Huzziya II (1485), Muwatalli I (1470). Cette période qui suit la mort de Telibinu est encore mal connue. Mais les travaux des archéologues et des philologues permettent peu à peu de reconstituer la suite des événements, même s'il reste encore des incertitudes quant à la succession des rois.

En tous cas, vers la fin du XVI^e siècle, le hatti s'écroule et l'Anatolie et l'Anatolie centrale entre dans une période d'anarchie.

Le relèvement hittite est l'œuvre d'une dynastie nouvelle, qui marque le début de l'Empire.

1465-1190 avant J.C. : L'Empire.

Vers 1465, un changement dynastique a eu lieu à Hattuša, faisant monter sur le trône un prince qui a des attaches hourrites et kizzuwatniennes, Tudhaliya I (1465). Il est suivi d'une série de rois (1440 : Hattušili II - 1425 : Tudhaliya II - 1400 : Arnuwanda I - 1375 : Tudhaliya III). En 1353, Šuppiluliuma I monte sur le trône. C'est avec lui que, traditionnellement, on fait commencer l'Empire. C'est un roi conquérant, qui redresse la situation du Hatti. Avec lui, les rois hittites rejoignent le cercle des Grands Rois du Proche-Orient ancien et deviennent les égaux des rois d'Égypte, d'Assyrie et de Babylone, bouleversant ainsi l'équilibre qui s'était créé entre ces grandes puissances. En 1322, son fils Arnuwanda II lui succède, puis en 1321, Muršili II son autre fils qui poursuit l'œuvre de son père Šuppiluliuma I. En 1295, Muwatalli II devient grand roi. Il est connu pour avoir mené la bataille de Qadeš contre les Égyptiens. En 1270, comme il n'a pas de fils d'une épouse de premier rang, c'est le fils d'une concubine qui lui succède, Urhi-Tešub, sous le nom de Muršili III. Il est renversé par son oncle, le frère de Muwatalli, en 1265. Le règne de Hattušili III est marqué par la paix et une alliance durable avec l'Égypte de Ramsès II. C'est une période de grande stabilité pour l'empire hittite. Son fils, Tudhaliya IV (1238), ainsi que ses successeurs, réussissent à maintenir la cohésion de l'Empire. Mais les derniers règnes sont marqués par des désordres intérieurs qui aboutirent à la destruction de l'Empire (1215 : Arnuwanda III - 1210 : Šuppiluliuma II).

1100-700 avant J.C. : Les royaumes « néo-hittites ».

La destruction de l'Empire ne signifie pas pour autant la fin de la civilisation hittite. En effet, une série de petits royaumes s'organisent dans l'Est et le Sud-Est anatolien et en Syrie du Nord.

Cependant le renouveau de la puissance assyro-babylonienne porte le coup de grâce à ces principautés qui sont transformées en provinces assyriennes.